



*Le Boudoir – Rencontre n°5*

*Ethel Philipps, Arthur C. Doyle  
& Joséphine de Flament*

*Un duo de mentors*

Une jeune femme, dans une magnifique robe de soirée dorée ceinturant parfaitement sa taille, entre dans une grandiose salle richement décorée. Des hauts chandeliers dans la salle au buffet rempli à ras bords, les invités ne peuvent que s'émerveiller de l'endroit et pourtant la femme n'en est qu'à peine ébloui.

Elle parcourt la salle discrètement, un verre de champagne offert par un jeune serveur, regardant les gens présents, lorsqu'enfin elle aperçoit une connaissance. Elle se dirige d'un pas certain vers lui, un sourire soulagé au bord des lèvres.

"Mr Doyle, Vous me sauvez de cette immensité d'inconnus." Dit-elle en lui prenant le bras affectueusement, comme une amie de longue date.

"Mlle de Flament, vous me faites honneur en vous montrant à mon bras. Bien que je suis heureux que ma femme ne soit présente pour voir cela." Ajoute-t-il avec un sourire amusé.

"Oh Voyons, nous savons tous les deux que Mme Doyle ne m'en aurait absolument pas voulu. Elle a bien trop confiance en votre amour pour elle pour s'inquiéter d'une jeune femme comme moi."

"Et elle a bien raison ! Qu'est-ce qui vous emmène dans une soirée aussi ennuyante ma chère ?"

Elle papillonne des yeux, faussement innocente.

"Moi ? Voyons Mr Doyle, je ne fais que m'amuser. Et vous même ? Il me semble que le monde des soirées ne vous intéresse guère ?"

"Je ne fais que tenter de me mêler faussement à la joie mimée de ces gens. Après tout, je dois faire plaisir de temps en temps à mes clients." Elle sourit, amusée à son tour.

"C'est ridicule n'est-ce pas ?"

"Tout à fait. Mais il semblerait que cela nous soit obligatoire pour notre milieu. En tout cas, de temps en temps avant que certains viennent frapper à nos portes, faussement attristé que nous ne soyons pas venu à leur fête."

"J'ai fabriqué pas moins de dix robes pour cette soirée; et je ne vois que six femmes porter mes créations. Trois de manière déplorable. Devrais-je faire un scandale pour celles qui ont osé se moquer de moi en les emmenant chez leur propre couturière pour les remodeler ? Comme Mlle de Mésange, qui pense que je ne remarquerai pas que la teinture de sa robe a été faite par une petite main de second rang. J'ai grand hâte d'aller la saluer."

Les deux parcourent des yeux la salle, en recherche d'un réel amusement lorsque le bras d'Arthur Conan Doyle se resserre sur celui de Joséphine de Flament.

"Mme de Flament, je crois que je nous ai trouvés une délivrance en cette charmante jeune femme qui a l'air de se faire dévorer par les descendantes de notre hôte. Peut-être devrions-nous la sauver ?"

Les yeux de Joséphine suivent le geste discret de son ami et son regard s'illumine. "Oh, quelle est charmante. Allons l'aider Mr Doyle, elle pourrait être une future alliée redoutable à nos ennuis."

Les deux traversent la salle, esquissant avec élégance les gestes d'appels de certains convives à qui ils promettent de les rejoindre plus tard - peut-être trop tard, mais ce ne serait pas leur faute.

Une jeune femme est entourée par les trois filles, en train de se moquer à travers leur éventail de la première, dont les joues deviennent rouges malgré son calme apparent.

“Eh bien, eh bien, mesdemoiselles, est-ce ainsi que vous accueillez des jeunes femmes au premier bal organisé par votre père ?”

Les trois se retournent vers les nouveaux arrivants, l'air renfrogné.

“Nous complimentons seulement la robe de Miss...”

“Philips.” Ajoute la jeune femme seule. “Miss Ethel Philips. Enchantée de vous rencontrer. Je regrette de ne pas vous connaître madame, mais je connais bien votre compagnon à votre bras. Ravie de vous rencontrer Mr Doyle, c'est un honneur.”

Arthur ouvre les yeux surpris. “Vous me surprenez, mais comment me connaissez-vous donc ?”

“Vos récits, bien entendu, Mr Doyle. J'apprécie beaucoup votre style d'écriture et vos livres.”

“Ooh Mr Doyle, n'est-ce pas fantastique, une tête pensante ! Je suis Mme de Flament. Je complimente également votre robe.” Les trois jeunes femmes ricanent mais Mme de Flament les interrompt d'un geste d'éventail.

“Pourquoi ricanez-vous donc de façon si peu gracieuse ?”

L'une d'elle s'empourpre tandis que des regards se tournent vers eux.

“” Pour..rien.””

“Enfin, bien entendu qu'il y a bien une raison, vous ne riez pas bêtement sans raison, n'est-ce pas ?

Vous avez bien été élevées par votre père, vous n'êtes pas sottes. Exprimez donc votre pensée.”

La bouche de la jeune se referme. L'une d'elle s'y tente, bravant le défi avec un faux sourire sur le visage. “Nous exprimions notre admiration pour la simplicité de la robe seyant à ravir la simplicité des traits de Mlle Phillips.”

“Il est vrai qu'il faut peu d'artifices à cette jeune femme pour briller. Je suppose que c'est cela qui vous a attiré à elle. Après tout, le mariage des couleurs ne semble pas être votre fort. S'il m'avait été indiqué que la robe jaune que votre père m'a ordonnée était pour vous, je lui aurais dit de repenser la demande de sa chère fille. Une robe jaune pour votre teint de la même couleur avec votre cheveux blonds, souhaitez-vous ressembler à un citron géant ?”

La jeune femme serre les dents “Je ne vous permet pas, Madame !”

“J'ai cousu vos robes mesdemoiselles, les yeux fermés. Et je pourrais défaire les fils un par un en un claquement de doigts.”

“Allons, Mme de Flament, ces jeunes filles n'ont vraisemblablement pas été informées de votre identité avant cela, inutile de rendre cette soirée désagréable avec une erreur de jeune débutante, n'est-ce pas mesdemoiselles ?”

“Tout à fait, nous sommes peinées de ne pas vous avoir reconnu, Mme de Flament. Vos créations sont exquis.” ajoute la dernière qui n'a pas osé dire un mot depuis le début.

La jeune femme en jaune ne dit rien mais fait virevolter sans prétention son éventail dans sa main droite en la regardant dans les yeux.

“Allons jeune fille, je ne vous courtise pas. En revanche, si vous vouliez indiquer à vos sœurs que vous vouliez être débarrassée de moi, c’est dans la main gauche que votre éventail doit virevolter.”

Miss Philips rit malgré elle à la remarque et les trois jeunes filles les regardent avant de s’avouer vaincue et de partir, sous le regard moqueur des gens autour.

“Mlle Phillips; votre robe est un gachi à votre personne, mais je suis admirative de votre coup d’aiguille, bien qu’un peu modeste sur certaines coutures.”

“Que... Comment... Vous êtes couturière, c’est vrai.” ajoute t-elle pour elle-même.

“Tout à fait. Mais dès aujourd’hui, je serai également votre amie. Et Mr Doyle aussi.”

“Je.. Je ne mérite pas autant d’attention.”

“Ma chère, si vous souhaitez survivre dans ce monde, il vous faudra des alliés. Nous allons tout vous apprendre de la vie mondaine.”

“Enfin, Mme de Flament s’occupera principalement de vous, je dois dire que je n’y suis moi-même pas très à l’aise.”

“Oh Mr Doyle, vous vous en sortez à merveille, ne racontez pas de sottises.

En premier lieu, où est votre éventail ma chère ?”

La jeune rougit sans ajouter un mot sous le regard franchement choqué de Mme de Flament.

“Vous n’avez pas d’éventail. N’en dites pas plus, je vois déjà l’étendue de votre apprentissage.”

“Vraiment, je ne voudrais pas vous faire perdre de temps...”

“C’est une perte de temps utile, Miss Philips. Vous allez voir, vous serez digne des grandes dames de la cour sous peu. Avec mon aide et celle de Mr Doyle, vous serez indétronable.”

“Je suis sûre que vous vous en sortirez très bien; de plus, nous n’allons pas vous transformer en potiche, mais en jeune femme confiante.” Je vous apprendrai les meilleures tournures de phrase afin d’impressionner.”

La jeune femme les regarde, indécise et en même temps impatiente.

Est-elle vraiment prête à se jeter dans le monde et à faire face à une mer de requins en dentelle ?

“C’est... C’est d’accord.”

Il semblerait que oui.